

HISTOIRE DE LISETTE ET D'UNE FUTURE GOUVERNANTE



I

On avait dit à Mlle Lillie, qui n'était pas bien sage, qu'il allait venir une gouvernante très sévère et qu'il faudrait bien qu'elle se corrigea. Justement, Lillie l'aperçut qui arrive et elle la trouve absolument effrayante.



II

Lillie (qui a réfléchi un moment). — Ah, on veut me donner comme gouvernante cette vilaine dame-là ! Attendez un peu ; je sais ce que je vais faire et après ça, si elle accepte, c'est qu'elle est courageuse. Et d'abord, les bas de maman...

A UN ENFANT

Après vos sœurs et votre mère,
Enfant au cœur tendre, soumis,
Que la nature vous soit chère,
Les champs sont vos meilleurs amis.
Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

L'air parle sous sa fraîche voûte ;
Le nid chanteur, dès son réveil,
Au petit enfant qui l'écoute
Donne toujours un bon conseil.
Jouez sous le chêne robuste,
Et vous grandirez comme lui ;
Et vous même, d'un jeune arbuste,
Quelque jour vous serez l'appui.

Imitez les grands bras du chêne
Luttant contre le vent du nord ;
Endurcissez-vous à la peine ;
Par elle vous deviendrez fort.
Loin de vous une enfance molle !
Du laboureur, du bûcheron
Suivez, enfant, la rude école :
L'homme fort peut seul être bon.

V. DE LAURADE.

HISTOIRE DIABOLIQUE

A Aurir Onzemmour (la montagne de l'olivier) de la petite tribu d'Akbil, qui faisait partie de la puissante confédération des Ait Menguelat dans la haute Kabylie, vivait à la fin du siècle dernier une vieille femme du nom de Tassadit qui était réputée la plus habile fabricante de poteries de toute la contrée. Nulle ne savait comme elle donner à ses vases des formes élégantes et commodes, et elle avait des agencements de couleurs qui séduisaient les yeux les plus indifférents.

Sa situation était singulière.

Elle était veuve et elle avait perdu successivement tous ses enfants sans que ceux-ci laissassent de descendants ; enfin dans sa propre famille il ne lui restait plus aucun aîné. Elle était donc absolument maîtresse d'elle-même, ce qui, pour une femme, est une anomalie chez les Kabyles.

Longtemps elle avait connu la misère, mais maintenant elle s'était signalée par son industrie, et, sans être riche, elle avait de quoi suffire amplement à ses besoins.

Toutefois elle eut désiré une plus grande fortune, non qu'elle fut avare ou dépensière, mais pour pouvoir faire plus largement l'aumône. Elle était, en effet, extrêmement charitable. Personne ne frappait en vain à sa porte, et même les animaux pouvaient se louer de sa bonté. C'est

ainsi qu'elle avait recueilli une vieille corneille blessée, un chien errant qui ne marchait plus que sur trois pattes et quelques chats galeux qu'elle nourrissait de son mieux. Ses voisins en riaient bien un peu, mais au fond tous l'estimaient et l'aimaient, et comme elle descendait d'une famille de marabouts elle était elle-même quelque peu en odeur de sainteté.

Elle était un jour en train de façonner une de ces lampes à plusieurs étages de mèches que les Kabyles allument seulement dans les occasions solennelles, lorsqu'un étranger d'allures étranges heurta à la porte de sa demeure. La corneille jeta un cri, le vieux chien boiteux, qui d'ordinaire dans la journée gardait le silence, poussa un hurlement qui annonçait la terreur et deux chats qui, au coin du foyer, fermaient les yeux après un bon repas, se levèrent en miaulant. Il faut dire que, bien que ne redoutant point les voleurs, Tassadit avait une porte qui fermait au moyen, non d'un bâtonnet faisant verrou, comme cela a lieu le plus souvent chez les Ait Menguelat, mais d'une véritable serrure à clef. Elle abandonna son ouvrage et alla ouvrir la porte, pensant que c'était un pauvre ou un acheteur qui frappait.

Elle se trouva alors en présence d'un inconnu.

C'était un homme dont l'air était difficile à définir, mais qui semblait encore plein de vigueur. Il était richement vêtu et, bien qu'il n'eût aucune monture avec lui, il portait dans ses sabbats des bottes de cuir rouge, comme un cavalier. Sa barbe, ses cheveux, ses sourcils étaient d'un roux ardent de henné et les ongles de ses doigts d'une longueur peu ordinaire. Enfin il avait le nez plus crochu qu'un juif et ses sourcils relevés formaient un angle de quarante-cinq degrés avec les yeux.

Son aspect en somme était déplaisant et Tassadit en fut frappée. Mais elle ne se laissait pas facilement impressionner.

— Que désires-tu ? lui demanda-t-elle ?

— Voir tes poteries et te parler.

— Entre.

Dès qu'il eut franchi le seuil et avant que la porte fut reformée, le chien, la corneille et les chats sortirent à toute vitesse.

— Quel est donc cet individu ? se demanda la potière à qui cet incident n'échappa point.

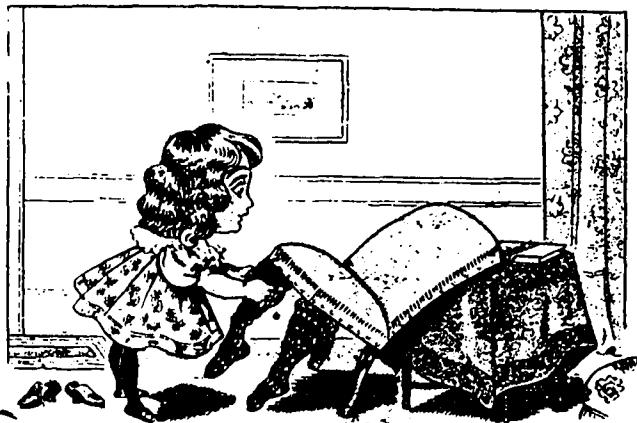
L'étranger commença par se faire montrer les vases achevés qu'elle avait à vendre et ne tarit point en compliments sur son talent.

— Que celui qui aurait une femme comme toi serait heureux ! finit-il par dire.

La potière éclata de rire.

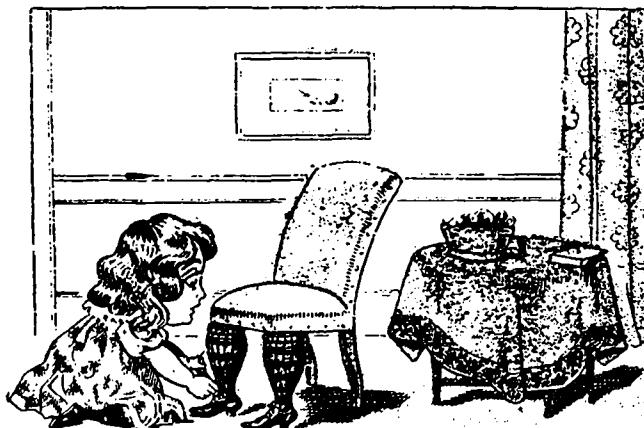
— J'ai vu au moins soixante-dix fois la fête d'El Mouloud, répondit-elle. A mon âge on ne se marie plus.

HISTOIRE DE LISETTE ET D'UNE FUTURE GOUVERNANTE — (Suite)



III

... Voici... Je les mets après les pieds de la chaise... comme ça, c'est assez naturel, ça me semble...



IV

... J'y ajoute une paire de pantoufles... et on dirait que ce sont les jambes d'une personne naturelle... Dépêchons... voici que quelqu'un sonne en bas...